Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—1an—Jeu Dim Mar

THEATRE TULANE.

Il y avait, hier, une superbe chambrée à la matinée du Tulane. On y jouait la pièce populaire "Captain Jinks" avec la gracieuse et intelligente artiste, Miss Ethel Barrymore qui attire à ce théâtre un public d'élite.

GRAND-OPERA HOUSE.

Certaines gens s'étonnent du succès obtenu par la troupe Baldwin-Melville, dans les pièces de Shakespeare. Rien là de surprenant pour ceux qui savent que cette troupe est de premier ordre, aussi attire-t-elle la foule autant que le premier jour.

THEATRE CRESCENT.

Aujourd'hui, en matinée, "The Sign of the Cross" avec Charles Dalton dans le rôle de Marcus Superbus qui est son véritable triomphe. Aussi s'y fait-il chaleureusement applaudir et rappeler après chaque grande scène. Il en sera ainsi jusqu'à samedi soir inclusivement

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Robert Landon Hale à Phala McTyre Lyons; George Henry Masson à Charlotte Elizabeth DuVernay; Louis Rossbach à E. Antoinette Helmke; Joseph Esquire à Annie Meyer; Sterling Franklin Bascom à Lizzie Dean Carter; Joseph Sidney Tremoulet à Louise Harris.

NAISSANCES—Mmes P. L. Marks, un garçon; D. Finkelstein, un garçon; H. Gastel, un garçon; C. J. Wilson, un garçon; A. Cusimano, un garçon; F. Hoffman, un garçon; F. Kuntz, une fille; C. Lapointche, une fille; G. W. Lambert, un garçon; C. W. Brown, une fille.

DÉCÈS.—Margaret Jackson, 28 ans, 2721 Rousseau; Mary J. Gaisset, 25 ans, 622 Philip; Jane Cowden, 55 ans, 1731 Baronne; Mme Thomas G. Rousseau, 48 ans, Louisiana Retreat; Margueret L. Arnold, 3 ans, 327 Morgan; Wm O'Bear, 65 ans, Walnut et Water; Evans Lee, 36 ans, 2531 Annonciation; Mme Anna G. Boyce, — ans, 5523 Hurst.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Warren et Cie vs Western Union Telegraph Co. — action en recouvrement de $502 13.

Mirza Dupuy Colter vs Charles Colter—demande de divorce.

Clarice Millaudon vs John Lawrence Dalgne — séparation de corps et de biens.

Char Louis Borer vs Herman F. Loeber—réclamation de $10,500 sur un contrat.

H. F. Lewis et Cie vs The Teutonia Loan & Building Asso. — réclamation de $142 05.

F. Kuppersmith vs L. G. Piagniolli—action en recouvrement de $115.50 sur un compte courant.

John Brewer vs Gustave Maass—réclamation de $139.95.

Jules Ducas vs Herselie Severin—demande de divorce.

The National Wall Paper Co. vs James G. Jenkins—action en recouvrement de $2,090.38 sur un contrat.

Successions ouvertes:

John B. Shea, Frank Kroupp, Bernard Cazères, Mme Angéla Mallory, épouse de T. S. Kennedy, M. D.

Le testament de Susie Lee Meader a été homologué hier à la cour du juge St-Paul. La défunte laisse son bien à ses trois enfants.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1,60 la douzaine de bouteille, livrées à domicile.

COUR CIVILE.

Décisions du juge Ellis.

Dans l'affaire de la veuve Louis Chassandol contre Mme Lavinia Gomez et autres: Jugement en faveur du défendant.

"Grosso modo" dans l'affaire de O. Simpson et autres contre la ville de la Nouvelle-Orléans, il s'agissait de recouvrer $4,254.08. Le percepteur touchera $1,276.61, plus l'intérêt légal; le plaignant $2,977.47, aussi avec intérêt légal; et, s'il reste des fonds, ils seront remis à la Banque Nationale Germania.

Dans l'affaire de Mme Vve Anna M. Lewis, à Yoakum, Texas, sa fille Lula Lewis, maintenant femme du Dr Frank T. Eisenman, et son mari contre D. H. Holmes, au sujet d'un trousseau de mariée, avec robes, commandé par lettre et télégramme le 19 avril 1901. Le trousseau n'est pas arrivé à temps, et alléguant que les robes n'allaient point on a refusé les colis. La maison Holmes a refusé le retour, d'où le procès. La cour a alloué $575 aux plaignants

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Charles Dietrich, homicide; Jos. B. Diddgs, Chas Winfield, actes de violence; Jos. O'Catovich, attaque et blessure; Geo. Washington, actes de violence; Willie Johnson, larcin.

Acquittés:

A. V. Vallery, larcin; Gus. Cavallier, Paul Brugier, attaque.

Trouvés coupables:

Joe Smiley, Harry Frisch, attaque.

FAITS DIVERS.

Un mort rendu à la vie.

Willie Llambias est un travailleur. Après avoir conduit tout un chargement de mules en Afrique, il revint aux Etats-Unis en octobre dernier avec d'autres muletiers. Chacun se dirigea vers sa destination et Llambias partit avec un jeune homme, tous deux se dirigeant vers la Nouvelle-Orléans. Le jeune homme prit passage sur un bateau et Llambias sauta sans cérémonie sur un train de marchandises qui passait, ce qui le fit arrêter comme vagabond dans l'Etat du Mississipi. Le juge devant lequel il comparut le condamna à payer une amende de $12.75, et comme il ne les avait pas, il dût travailler à l'entretien des routes pendant 60 jours, à raison de 20 sous par jour.

Llambias se plaint de brutalités. Il raconte que plusieurs hommes, exaspérés par les mauvais traitements, se sont échappés de l'exploitation dans laquelle l'Etat envoie les condamnés. Les gardiens de ces fermes, dit-il, craignent que plus nombreuses devviennent les évasions. A l'en croire,—et l'Etat de Mississipi a déjà fait parler à cet égard. Il y a un an environ,—on lui a mis des menottes au poignet droit et au pied une chaîne à laquelle un boulet était attaché. Il a reçu aussi des coups nombreux alors que les sévices graves sont défendus.

Libre enfin, il est arrivé vendredi à la Nouvelle-Orléans. Un de ses anciens camarades avait dit à sa mère qu'il avait été tué par un train à Lexington, dans le Kentucky.

Ce qui a induit cet homme en erreur, et l'a fait annoncer à sa mère une si douloureuse nouvelle, Lambias l'ignore; mais la pauvre femme a porté son deuil. Ceux de ses amis qui l'ont cru enterré, se réjouissent de le retrouver rendu à la vie.

Nous nous empressons de rassurer ceux qui seraient encore sous l'impression que Lamblias a passé le Styx dans la barque de Caron.

Visites officielles.

C'est au tour maintenant du commandant Houette de recevoir des visites.

Hier il en a reçu trois: celles du consul de France, M. Ambrogi; du capitaine John P. Merrell, du département de constructions navales des Etats-Unis; et du maire, M. Paul Capdevielle.

Toutes trois visites se sont faites à des heures différentes.

M. le Consul a été le premier à se rendre à bord du "Duguay-Trouin," vers midi. Il y a été reçu avec les honneurs dûs à son rang: une salve de sept coups de canon a été tirée à son arrivée.

Le maire, lui, s'y est rendu à deux heures; il était accompagné de son secrétaire le juge Lavillebeuvre. Le commandant et son état major l'attendaient et lui ont fait un accueil des plus flatteurs dans le salon d'honneur du navire.

Bien qu'ayant un caractère officiel, cette visite a dû être fort agréable au Maire car il y a rencontré des messieurs qu'il connaissait depuis l'an dernier et dont il avait conservé un aimable souvenir. M. Capdevielle regrette que le séjour du navire-école dans notre port ne puisse se prolonger de quelques jours, à la veille où nous voici pour ainsi dire, des jours gras, alors que la ville revêt sa physionomie gaie, alors qu'il y règne un mouvement, une animation inaccoutumés. Au départ du Maire, il a été tiré quatorze coups de canon.

Le percepteur du port M. Wimberly rendra demain sa visite au commandant.

Il a été parlé hier entre le consul et les représentants de la colonie française de la réception à organiser en l'honneur de M. Cambon qui sera ici dimanche prochain, et des officiers du "Duguay-Trouin".

M. Ambrogi a dit que la lettre que lui avait adressée l'ambassadeur l'informait de son arrivée, mais lui laissait comprendre qu'il ne venait nullement en sa qualité officielle visiter la Nouvelle-Orléans. Avec ce savoir-faire, cette bienséance dont il nous a donné maintes preuves, M. Ambrogi a suggéré que rien ne fut arrêté quant à la réception officielle que la colonie se propose d'offrir aux hôtes distingués, M. Cambon et les officiers du "Duguay-Trouin", avant l'arrivée de M. Cambon. Néanmoins, a-t-il ajouté, il est possible d'élaborer un programme que l'on pourra soumettre à l'ambassadeur.

L'Athénée Louisianais s'est réuni hier soir, dans la Salle de l'Union Française, et s'est occupé, lui aussi, de la réception qu'il offrira à M. Cambon conjointement avec la colonie française.

Nous avons été honorés hier de la visite du commandant Houette, qu'accompagnait M. le Consul, et de celle du Dr Jan, médecin en chef du "Duguay-Trouin."

Une triste arrestation.

Une pauvre femme sans abri, Ella Vincent, a été arrêtée ici et conduite devant le juge Hughes, sous l'inculpation de mendicité. Elle a été arrêtée au coin des rues Canal et Baronne.

La pauvre créature n'a ni amis ni argent: on a rarement les uns quand on n'a pas l'autre! Elle a avoué qu'elle est venue de Memphis sur un train en partance et qu'elle en a été descendue à douze milles de la Nouvelle-Orléans. Elle a fait à pied le reste du chemin.

Le juge a envoyé Ella Vincent au bureau du coroner, qui l'a fait examiner par le docteur Mioton, lequel a déclaré qu'elle s'adonnait à l'usage des liqueurs fortes et des drogues dangereuses.

Combien de pauvres créatures cherchent à oublier ainsi leur misère et leurs déceptions, remplaçant un mal qu'on peut soulager par un vice qui les abrutit!

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Maux de tête, Aigreurs, Vertiges, Indigestions et Constipation, sont les symptômes de désordres à l'estomac. Le Bitters est un spécifique pour l'estomac et guérira toutes ces maladies. Nous vous engageons à le prendre à l'essai.

Résistance de Manners à admettre que Kern il fut.

"Edward Kern, dit T. E. Manners, êtes-vous coupable ou non d'être un fugitif que réclame la justice?" Telle fut la très nette question que posa hier le greffier Schillin et qu'écoutèrent, en rlant sous cape, les auditeurs de la cour présidée par l'honorable juge Gill. Du coup on pensait que le madré compère était pris dans un traquenard, et M. Théband s'applaudissait d'avoir retrouvé son domestique infidèle! Mais il avait compté sans MM. Middleton et Adams, qui veillaient, en attorneys responsables, sur les imprudences possibles de leur intéressant client. M. Adams s'empressa de s'interposer.

En ce qui regarde T. E. Manners, nous désirons qu'il plaide la non culpabilité, dit-il. Et le prisonnier d'avoir aussitôt un sourire approbateur et discret. Il est décliment très intelligent ce garçon. Ira-t-il loin? Cela se pourrait.

Le greffier Schillin lut alors l'affidavit fait par le capitaine Walsh, spécimen laconique d'éloquence judiciaire qui faisait de Kern, alias Manners, un témoin matériellement indispensable pour convaincre de leurs méfaits Klein et West, leur dérobant le droit de se payer de leurs propres mains. M. Adams opina en faveur de cette façon de procéder, mais refusa de réclamer un caution. Et, sur l'ordre qu'en donna le juge Gill, le prisonnier fut ramené provisoirement dans la salle, bien gardée, où les délinquants attendent au dépôt avec résignation qu'on les autorise à connaître le tour qu'ont pris leurs petites affaires. Il est prudent de les soustraire discrètement aux suggestions qui pourraient les préoccuper pendant les témoignages de leurs confrères.

Manners n'a point fait connaître où il a caché ou engagé le bijoux volés, et il n'a jamais voulu admettre un instant qu'il fut le Kern incriminé.

Quant à l'hôte de l'hôtel St-Charles, le changement de son installation paraît l'avoir rendu sourd. Sera-t-il muet? Nous l'ignorons; en tout cas il supporte stoïquement les regards des curieux, qui le considèrent comme un spécimen rare de son espèce. On verra bientôt ce qu'il a au dedans.

Il faut plutôt croire au bon sens qu'à la chance.

Grand a été le succès de M. Willard Spencer, compositeur dramatique de plusieurs opéras qui ont obtenu partout la faveur du public: "la Princesse Bonny", "le Petit Tycoon", "Miss Bob White". Ayant trouvé hier son nom enregistré à l'hôtel St-Charles, nous lui souhaitons la bienvenue. C'est au théâtre Tulane que "Miss Bob White" sera entendu pour la première fois dimanche soir; pendant dix mois consécutifs, cet opéra a fait florès à Philadelphie; pour lui il n'y a pas eu de morte-saison, car beaucoup ont voulu le revoir et le réapplaudir.

D'aucuns croient que la chance est comme la fortune; capricieuse en diable et souvent décourageante. Combien sont convaincus que la fée Guignon les poursuit à tous propos, sans se lasser? Et c'est encore pis, car la fortune ignore le mal qu'elle fait, et à en croire les artistes qui la représentent, est très agréable à contempler, nonobstant le bandeau qu'elle a sur les yeux; tandis que la fée Guignon est méchante et laide, et se réjouit du mal qu'elle sème.

M. Spencer, lui, n'incrimine ni l'une ni l'autre, et croit qu'un travail opiniâtre, une volonté persévérante ont fait de ses dispositions heureuses la cause de son légitime succès. Les foules intelligentes y contribuent; mais il s'impose aussi au peuple, qui lors même qu'il ne comprend pas toujours très bien, ressent, s'émeut, rit, pleure, s'amuse et applaudit.

N'est-il pas comme les enfants? y compris souvent la naïveté avec laquelle il se laisse berner par les malins, qui le flouent et le bernent.

Feu de coton.

Hier à midi et demi, un feu a éclaté dans un lot de coton consigné à Harris et Day, à l'angle des rues S. Robertson et Clio. Les flammes ont été promptement éteintes.

Un jour chaud. Un cuisine chaude. Un Fourneau à Gaz frais—Voilà ce qu'il vous faut.

Morte en prière.

La pauvre vieille Marguerite Irby, très connue dans son quartier commerçant, a été trouvée morte dans le misérable taudis qui lui servait de chambre, 719, rue Toulouse. Ce taudis, guère plus large que le lit étroit sur lequel elle s'endormait, était aussi sale que misérable. Le propriétaire de l'immeuble, Ernest Meyer, a constaté qu'elle s'adonnait à l'alcoolisme, et que, la veille, à 9 heures, elle était rentrée dans un état d'ébriété facile à reconnaître. Il avait fallu l'aider à regagner sa chambre, située au premier étage.

On l'a trouvée sur le plancher, à côté de son lit, agenouillée. On pense que la mort l'a surprise en prières.

Un voleur coffré.

Voler des peaux a paru chose facile à Phil. Jones. Il a été surpris alors qu'il avait adroitement pu en soustraire deux sans éveiller l'attention. Charles Barnes, employé du Southern Pacific Railroad, l'a cueilli au moment où il se croyait hors de soucis, et l'a remis entre les mains de l'officier de police Malus, sous l'inculpation de vol par effraction et dans le dépôt que la compagnie possède près des rues Bienville et Nord Peters.

Attaque d'un charretier.

Célestin Damunn a été hier victime d'une attaque à main armée. Il avait passé le coin des rues Cypress et Jackson, à 5 heures, quand un homme blanc, à lui inconnu, à grimpé dans son wagon et l'a frappé deux fois sur la tête avec un instrument consondant. La douleur fut si vive qu'elle le rendit inconscient.

Heureusement pour lui, un autre wagon venant dans la même direction, l'agresseur s'enfuit et Damann fut conduit à l'hôpital. Il demeure rue Nord Peters.

Aucun doute possible, elle est morte.

Après examen, le coroner a déclaré bien morte Mlle Jeanne Cowden. Elle était garde-malade et demeurait avec la famille R. L. Miller, numéro 1731 rue Baronne. Sa mort a été si brusque qu'on la croyait sujette à des attaques ou en léthargie. On la garda plus longtemps que ne le permet la prudence à cause de l'état extraordinaire de conservation qu'attestaient les apparences, et aussi craignant les conséquences d'une inhumation prématurée.

Le corps, après la décision du coroner, a été confié à M. Muhleisen pour le faire parvenir à Monroe, où habite la famille de Mlle Cowden.

Un bon à rien comme il y en a trop.

Arthur Doyle demeure 937, rue Poeyfarre. Son intempérance et les conséquences qu'elle a eues l'ont fait arrêter avant-hier, au coin des rues Thalie et St-Thomas, par le sergent Kaiser et le caporal Ketchum.

Doyle, entré dans un de ces nombreux cafés dont la ville du Croissant est sollicitée d'accroître le nombre,—il y fait si soif, même pour ceux qui ne peuvent alléguer l'oubli de leurs misères!—s'est fait sans autorisation, servir "gratis pro Deo," ce qui a amené de trop justes réclamations de la part du tavernier lésé. Le juge Hughes a pensé que trente jours de prison apprendront à Doyle que l'échange doit être fraternellement admis, sans conteste entre le commerçant et le consommateur.

CHUTE.

Isam Lewis, un cocher de couleur, est tombé de son fiacre hier matin à l'intersection des rues Crossman et Delta et s'est fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

Autre chute.

Vers quatre heures et demie hier après-midi, Frank Battafora, âgé de 16 ans, conduisait une charrette lorsqu'il en est tombé à l'angle des rues General Taylor et Magasins, se blessant au visage. Il a été conduit en son domicile rue Constance 3247, où il a été pansé par le Dr Maginder.

Agrandissement de l'Hôtel St-Charles.

MM. Stuyvesant Fish et C. H. Hyams, de la compagnie de l'Hôtel St-Charles, ont décidé hier, après une conférence, de s'unir pour construire sur la rue Gravier, jusqu'à la rue Carondelet, une annexe de l'Hôtel St-Charles, annexe qui sera à douze étages.

L'affaire McDonald.

L'affaire du député shérif John McDonald, accusé du meurtre de Mouledous, a été reprise hier à la cour du juge Chrétien.

A cinq heures du soir les quatre nouveaux jurés et dont les noms suivent avaient été ajoutés aux sept acceptés mardi: John E. Villa, Wm Doran, André Mugnier et Joseph Alexander.

A l'ouverture de l'audience ce matin, le douzième juré sera choisi et l'interrogatoire des témoins commencera.

Louisville & Nashville Railroad Co.

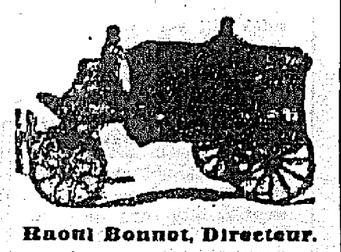
EXCURSION BI-MENSUELLE DU DIMANCHE.

Notre excursion bi-mensuelle régulière du Dimanche pour Ocean Springs (et les points intermédiaires) et retour aura lieu Dimanche, le 26 janvier.

Prix pour l'ALLER ET RETOUR UN DOLLAR.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 628 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1048.

Telephone No 208.

F. Laudumiey & Co.

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 289.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE une cuisinière.—S'adresser, avec recommandations, au No 926 rue Dumaine.
27 déc—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeur des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage rue Baronne.
5 sept—

Bal à l'Opéra.

Les Falstaffians ont donné leur bal annuel hier soir à l'Opéra; Mlle May Ella Taylor en a été la reine, et Mlles Jeanne Avegno, Anna Deboechel et Mildred Mitchell les demoiselles d'honneur.

Suite chronique 2e page.

AVIS SPECIAUX.

BANQUE NATIONALE D'ETAT.—Nouvelle Orléans, le 21 janvier 1902—A la réunion annuelle régulière des actionnaires de cette Banque tenue ce jour, les ci après ont été élus directeurs pour l'année suivante:

PAUL GELPI, JOS. L. HARWIG,
JONAS H. LEVY, WM ADLER,
J. WATTS KEARNY, JOHN H. O'CONNOR
C. H. CULBERTSON.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, les officiers ci-après ont été unanimement réélus, à savoir: JNO H. O'CONNOR, Président; C. H. CULBERTSON, vice-président et caissier et ROBERT HILLYER ROLSTON, assistant caissier.
23 janv—3f

BANQUE NATIONALE DE L'UNION—Nouvelle-Orléans, La., le 21 janvier 1902—A l'assemblée régulière des actionnaires de cette banque, tenue le 14 janvier 1902, les Messieurs ci après nommés ont été élus directeurs pour servir pendant l'année suivante:

John Jacob Astor,	W. P. Brown,
August Belmont,	S. V. Fornaris,
Stuyvesant Fish,	S. Hyman,
E. H. Harriman,	John M. Parker,
Gilbert G. Thorne,	O. L. Putnam,
William Adler,	E. Sevilla,
C. E. Allgeyer,	E. Steinhardt,
A. Brittin,	H. De L. Vincent.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, M. S. V. FORNARIS a été unanimement réélu président, M. C. E. ALLGEYER, vice-président, M. CHARLES A. SACKETT, vice-président, et
23 jan—2f G. FERRIER, Caissier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE des Marchands, No 622 rue Canal—Nouvelle-Orléans 20 janvier 1902—A l'élection annuelle des Directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 13 de ce mois les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus pour l'année courante:

JOHN P. BALDWIN,
W. H. BOFINGER,
PAUL CAPDEVIELLE,
A. XIQUES,
U. KOEN,
JNO. W. FAIRFAX,
EMILIEN PERRIN,
MANUEL ARASCAL,
LAWRENCE FABACHER,
ARMAND CAPDEVIELLE,
PIERRE CHARITES.

Et à une réunion du Conseil de Directeurs tenue ce jour, M. Paul Capdevielle a été réélu président et M. Jules Montreuil, secrétaire—
J. MONTREUIL, secrétaire.
21 jan—3f

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet — Nouvelle-Orléans, le 9 janvier 1902—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, 4 février 1902, à 7:30 heures P. M., pour les travaux et les matériaux nécessaires pour la construction complète d'un quai sur la devanture du fleuve près de la tête de la rue Clouet, conformément aux plans et spécifications enregistrés.

Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission.

Les spécifications, les plans et blancs de soumissions peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de Coleman et Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet.

Les soumissions devront être endossées "Soumissions pour la construction du quai de la rue Clouet" et être adressées à

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions audit jour et à ladite heure.
9 janv—9 au 4 fév inc

THE DRAINAGE COMMISSION OF NEW ORLEANS, 20 21 Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, La., le 21 décembre 1901.—Des soumissions cachetées seront reçues au bureau du Drainage Commission of New Orleans, jusqu'au JEUDI, le 30 janvier 1902 à 3:30 heures P. M., pour fournir un approvisionnement de charbon à la Central Power Station conformément aux spécifications enregistrés au bureau de la Commission. Le droit est réservé de rejeter n'importe laquelle et toutes les soumissions.

R. M. WALMSLEY, Président.
IRWIN JAMISON, Secrétaire
3 janv—3 à date

Compagnie du Chemin de Fer de la rue St Charles.

Nouvelle-Orléans, La., le 20 janvier 1902—Des soumissions cachetées seront reçues au bureau de la compagnie, encoignure des rues Marigny et Decatur, avant ou à midi, JEUDI, le 30 janvier 1902, pour l'achat de 300 Bons de $1,000 chacun ou quelque partie de cela, de la première hypothèque de quatre pour cent de bons d'or de cinquante ans, de la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St Charles, daté le premier jour de janvier 1902, avec 100 coupons attachés, payable le premier jour de chacun des mois de juillet et janvier suivants.

Les bons seront vendus aux plus hauts enchérisseurs, mais aucune enchère de moins que le pair et l'intérêt accru ne sera considérée.

Les heureux enchérisseurs recevront leurs bons en faisant le paiement pour cela à la Banque du Canal à quelque moment dans cinq jours après l'avis de l'adjudication.

Les soumissions devront être adressées à

ALBERT G. PHELPS,
22 janv—22 au 30 janv Président.

AVIS D'ELECTION.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nlle-Orléans, le 1er janvier 1902.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque qui doivent servir pour l'année suivante aura lieu dans les Bureaux de la Banque, LUNDI, le 3 février 1902, de midi à deux heures P. M.

S. A. TRUFANT,
Caissier.
31 déc—31 jan 3 fév. inclus

---

et l'embrassa avec une effusion toute maternelle.

—Non, mon enfant.... Il ne faut pas se désespérer si vite...

—Si vite!.... répéta amèrement Sidonie. Mon Dieu! Et Toinet qui ne sait rien.

—Raison de plus pour vous calmer et ne pas l'attrister avant de savoir....

—Oh! oui, le pauvre petit.... Qu'il dorme tranquille....Il connaîtra bien assez tôt demain, la triste nouvelle.....

Et les pleurs de la jeune fille recommencèrent.

Sidonie avait été pour le gamin une mère véritable. Depuis sa plus tendre enfance, elle l'avait soigné, nous le savons, avec un dévouement sans bornes.

Comme une véritable mère aussi, elle avait puisé dans son amour pour le petit une délicatesse sublime qui lui faisait garder pour elle les ennuis et les chagrins, évitant toute peine à Toinet, ne lui prodiguant que joies et sourires.

Aussi le jeune garçon adorait-il sa grande sœur!....Il avait en elle une confiance aveugle et se serait fait mettre en pièces plutôt que de lui désobéir, à elle ou à son cher oncle Firmin, qu'il vénérait à l'égal d'un dieu.

Connaissant l'affection profonde de son frère pour le vieux soldat, Sidonie frémissait en songeant à la peine affreuse qu'éprouverait Toinet lorsqu'il faudrait lui dire:

—L'oncle Firmin n'est pas revenu....Il lui est arrivé malheur.

Le désespoir de Sidonie se doublait de celui de son petit frère....Il devenait infini.

—Allons, allons! fit la bonne Mme Servant, affectueusement bourrue, je vais gronder, fillette, si vous continuez à vous désoler ainsi, sans être sûre de rien. Demain, nous aurons de meilleures nouvelles, j'en suis certaine....En attendant, il faut vous coucher, petite; vous tombez de fatigue, et il s'agit de se reposer pour ne pas devenir malade.

—Oh! chère patronne, ne me laissez pas!

—Je n'y songe guère, et vais vous tenir compagnie. Je m'arrangerai un lit sur un matelas, je m'y installerai royalement, comme si c'étuit au Grand Hôtel.... Je vais camper, quoi! ainsi qu'une de mes tantes, cantinière à Solférino. Et puis, quand j'entendrai venir le père Brousquet, j'irai lui ouvrir.

—Oh! merci, ma bonne madame Servant. Vous me réconfortez dans ma détresse.

—Plus de détresse, mon enfant!....Votre lit, voilà mon ordonnance.

Sidonie obéit à la maîtresse du lavoir et se déshabilla.

Bientôt, Mme Servant dormit avec conviction.

La fille de Toinette avait tout de suite fermé les yeux, malgré ses inquiétudes et ses angoisses.

Elle était vaincue par la fatigue.

Mais son sommeil fut agité, peuplé de cauchemars.....Au moindre bruit, elle se réveillait, haletante, la respiration en suspens....écoutant; comptant les heures qu'égrenait la vieille horloge de l'oncle Firmin....attendant quelque chose.

Enervée, brisée par ces fiévreuses insomnies, la pauvre enfant pleura encore, pleura longtemps, sans tarir la source de ses larmes....

Elle sentait venir l'Irréparable!....

XII

L'ENQUÊTE

Le lendemain, le directeur de la succursale de la Banque se présenta au logis du père Brousquet.

Il recueillit les déclarations de Sidonie et l'accompagna au commissariat de police pour faire une déposition.

Il paraissait maintenant hors de doute—et le directeur ne put le dissimuler à l'orpheline—que le garçon de recettes avait été la victime d'un crime ou d'un accident.

Toute autre hypothèse devait être écartée.

Le père Brousquet était un serviteur irréprochable, d'une conscience scrupuleuse, d'une honorabilité à l'abri de tout reproche.

Sa petite aisance personnelle, aussi, le mettait au-dessus de tout soupçon déshonorant.

Ces déclarations, faites spontanément par le fonctionnaire de la Banque de France, furent enregistrées par le commissaire de police comme première base d'enquête.

La jeune fille rentra chez elle, ayant à présent la certitude d'une catastrophe.

—Il ne reviendra plus! gémissait la malheureuse....Mon pauvre oncle!....Je ne le reverrai jamais.

Ah! Dieu était sévère de lui envoyer une pareille épreuve après lui avoir infligé déjà tant peine et de misères!....

Sidonie pleurait désespérément, lorsque Mme Servant arriva. La blanchisseuse posa affectueusement sa main sur l'épaule de l'orpheline.

—Voyons, mon enfant, du courage. Je ne vous laisserai point ici à vous tourmenter et à vous désoler....Venez chez moi, vous y demeurerez jusqu'à nouvel ordre.

—Oh! madame....merci!.... Mais Toinet! Je ne puis....

—Si, si, je le veux. Votre frère vous suivra, j'irai le chercher à sa sortie de l'école....Emportez quelques effets et venez, ma petite. Je tâcherai d'adoucir votre chagrin.

Sidonie se dirigea, obéissant passivement, vers l'armoire où elle prit du linge et des vêtements.

Et soudain, elle poussa un cri:

—Oh! les livrets!....

Mme Servant s'approcha, à cette exclamation.

—Nos livrets de caisse d'épargne....continua Sidonie. Mon oncle les avait pris hier sur lui pour toucher les intérêts à la poste....

La blanchisseuse resta immobile. Ce nouveau coup achevait de l'accabler.

—Me voici une seconde fois orpheline....murmura-t-elle.... et encore, privée de nos pauvres économies!.... Sans ressources pour élever Toinet, sans appui!...

—Vous ne serez pas sans appui ni sans ressources, petite amie, dit la mère de Frédéric.

Est-ce que je ne suis pas là, moi?....

—Je le sais, vous êtes bonne, madame Servant, mais....

—Je vous aiderai et ne vous laisserai point seule, Sidonie, je vous adopte, vous serez ma fille.

—Madame..... murmura la nièce du père Brousquet tout émue, vous êtes ma providence....Si je ne vous avais pas....

—Mais vous m'avez,—et c'est moi qui vous garde. Vous serez ma fille, je le répète. C'est bien naturel, d'ailleurs. Ne le serez-vous pas en réalité, lorque vous aurez épousé Frédéric? Car il m'a avoué son profond amour pour vous et ses rêves d'avenir.... En attendant, ma maison sera la vôtre et celle du petit. Je tâcherai de vous rendre moins pénible la perte de votre oncle, ce pauvre digne homme!

Sidonie, réconfortée, embrassa l'excellente patronne blanchisseuse.

Ses larmes ne coulaient plus avec la même amertume....

Elle se sentait enveloppée et réchauffée par l'affection de Frédéric et de son excellente mère.

Non, elle n'était pas seule tout à fait, la petite ouvrière, puisqu'il y avait de si braves gens pour l'aimer, la recueillir comme on recueille un oiselet blessé qui a perdu son nid et qui a froid...

L'âpre bise du malheur soufflait de nouveau sur elle et sur son jeune frère, après les années de paix heureuse.

Mais une âme charitable voulait bien leur offrir la chaleur d'un foyer....

Avec une infinie douceur, tout imprégnée de filiale reconnaissance, Sidonie, pressée dans les bras de Mme Servant, murmura, la voix altérée par l'émotion:

—Que Dieu vous rende en bénédictions tout ce que vous faites pour nous!

—Allons, fit la blanchisseuse en essuyant une larme d'attendrissement, descendons, voulez-vous!

* * *

Sidonie s'installa chez sa patronne avec Toinet.

C'est là que la police vint commencer son enquête. Les investigations du commissaire portèrent ensuite sur l'emploi du temps du père Brousquet.

Il était facile de le reconstituer, grâce aux indications de la Banque, qui possédait les adresses de tous les effets remis à l'encaisseur.

On put donc retracer l'itinéraire de ce dernier, le suivre pas à pas dans les différentes rues qu'il avait dû traverser.

Son passage fut signalé au Temple, à la Bastille, à Ivry.

Partout le garçon de recettes avait été vu. Les commerçants visités par lui présentaient les effets ou les fiches.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.